

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LES DRAMES INCONNUS

PREMIÈRE PARTIE — LE PREMIER MARI

VII.

— Venez-vous donc me donner de ses nouvelles, cher monsieur ? Ah ! cent fois merci !

— Mais non, au contraire, c'est moi qui vous réclame son adresse.

— Oui, oui, j'entends bien, vous arrivez pour me parler d'elle. Ah ! la divine et suave créature ! elle a pensé à moi et elle s'est dit : " Mon tendre ami doit être inquiet." Oh ! oui, je vous en réponds, j'ai été inquiet quand j'ai passé ce matin chez son concierge et qu'il m'a répondu ce que vous savez.

— Que diable me conte-t-il là ? se dit Paul qui voulut l'interrompre.

Mais Thomas était lancé.

— Non, laissez-moi parler. Je vous ai écouté assez patiemment tout à l'heure quand vous m'écoutez vos phrases. Chacun son tour. Je veux que vous disiez à cette miguonne méchante, qui vous envoie, tout le mal qu'elle m'a fait avec son innocente plaisanterie.

— Quelle plaisanterie ? demanda l'hôte qui perdait pied dans ce dialogue.

— Je vous dis : Plaisanterie... et non point : Pâtisserie... vous êtes donc sourd ? oui, plaisanterie. Comment ? hier soir, chez le docteur, je la vois sombre, nerveuse... un noir souci flétrissait les lis et les roses de son visage. Privé du bonheur de la reconduire par Mme de Jozères qui lui offrait sa voiture, je rentre chez moi, où l'inquiétude me fait passer une fiévreuse nuit d'insomnie. Ce matin, au

premier chant du coq, je cours chez le concierge du cher ange, o qui m'apprend cet homme... je n'ai pas besoin de vous le dire... puisque vous le savez aussi bien que moi...

— Quoi ? quoi ? quoi ? beugla Paul Avril.

Quand la voix arrivait à un pareil diapason, Thomas Caduchet pouvait entendre.

— Comment ? quoi ? feignez donc de l'ignorer... ne savez-vous pas que Madame Pillois a disparu ?

— Disparu ! fit Paul stupéfait.

— Oui, ce matin, dès l'aube, elle a quitté son domicile sans dire où elle allait. Elle a laissé une lettre à son concierge avec ordre de la porter le plus tôt possible chez Mme de Jozères. J'ai couru bien vite chez cette dame pour connaître le contenu de la missive. C'était une prière de vendre son mobilier au profit des pauvres.

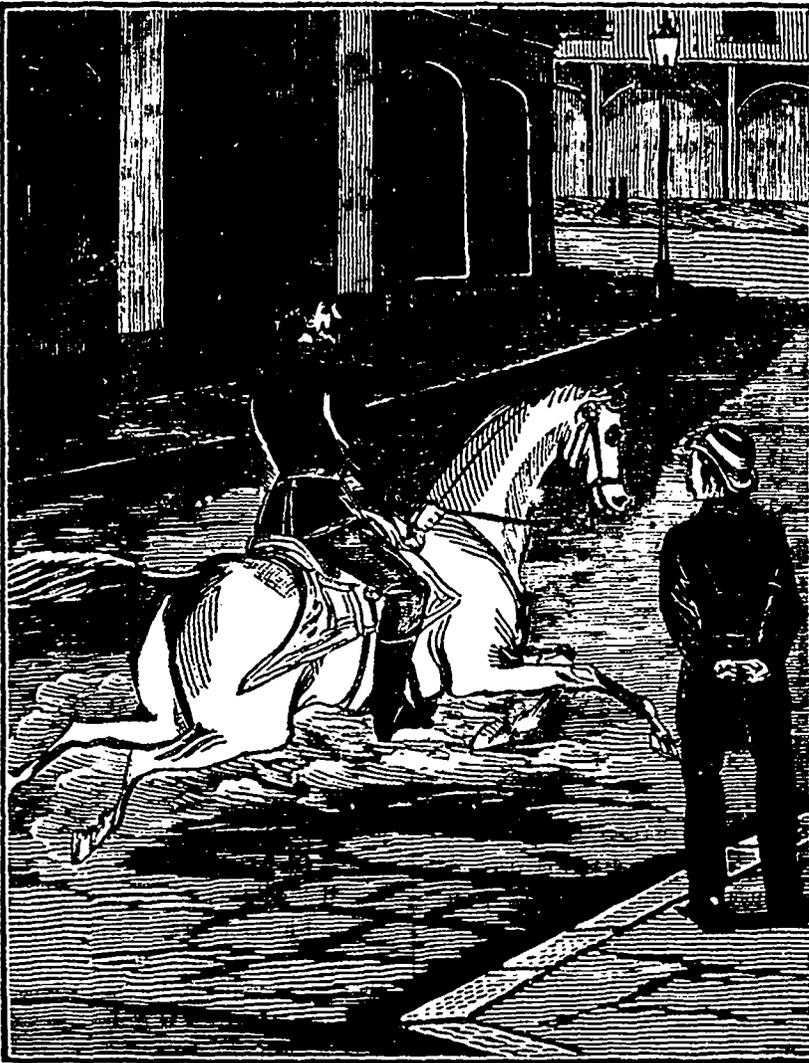
Paul n'écoutait plus le sourd. Frémissant de rage, il se demandait quelle manœuvre maudite avait si subitement rompu dans sa main ce premier fil découvert qui le devait conduire à retrouver sa famille.

Il n'avait plus rien à faire chez Caduchet, dont le cocasse désespoir lui était indifférent. Il prit donc son chapeau et se dirigea vers la porte.

En le voyant partir, Caduchet s'écria d'une voix plaintive :

— Eh bien, jeune étourdi, vous décampez ainsi sans songer à me transmettre la commission que l'adorable dame Pillois vous a donnée pour moi !

— Mais, affreux pot, c'est au contraire moi qui venais pour vous prier de me faire trouver avec elle.



Sans s'être aperçut qu'il était observé, le comte partit au galop...